APATRIDE

N°1

INTERVIEWS

haine brigade

10F

JUIN .88.

Edito

Aprés de longs mois d'efforts, voici enfin le premier numéro d'Apatride qui on l'espère ne restera pas sans suite. Notre objectif avec ce fanzine est avant tout de parler du Rock Alternatif et de ses luttes Pourquoi ce choix ?
Parce qu'il représente pour nous, et on l'espère pour un nombre grandissant de personnes, un courant d'idées sain et sans artifice. On en avait un grand besoin vu la façon dont se développe notre belle société capitaliste (soi-disant civilisée).

Face à ce monde qu'on nous impose, des groupes, des fanzines, des gens ont choisi de lutter pour exister autrement. Etant solidaire de cet état d'esprit, Apatride tentera de faire connaître ce mouvement qui doit se développer pour ne pas rester dans la marginalité où l'Etat, les médias essayent de l'y confiner.

Quant au titre, on a choisi de s'appeler Apatride parce que nous ne nous réclamons d'aucune patrie --nom commun n'apportant qu'un lien juridique et politique à une organisation étatique vaseuse- et qu'à celle-ci nous préférons l'idée d'un monde sans frontière uni dans sa diversité.
Il nous faut donc agir et briser ce pouvoir coercitif pour avoir enfin accès à une société laissant les individus libres et reponsables de leurs actes.

En attendant, bonne lecture.

Contacts

★ florence : 60 28 49 18 ★
★ François Touitou ★

Adresse
Apatride.
c/o S.P.A.
5 rue Caplat
75018 PARIS

VIVRE PAS
SURVIVRE
Haine Brigade

Photocopié à Cop-Imprim
84, rue de Javel 15° PARIS

Hou LALA !!

Nous sommes fin mai 88, il est vrai que cela fait 20 ans qu'a eu lieu la formidable révolution sociale -alors encore porteuse d'espoir-, mais cette fin de mois fleurant bon les vacances n'a rien à y voir et tout à lui envier. On ressort quand même tous les documents possibles et inédits de cette époque qui malgré tout s'est transformée au fil des années en une simple source de profit (cf Hersant qui vend aux enchères une série d'émissions sur Mai 68). Tandis que les futurs bacheliers potassent nerveusement leurs bouquins ou se concentrent sur leurs sèches, d'autres moins angoissés réservent leur "location-vacance à 200 m de la plage tous frais compris", et d'autres encore comme Tonton et les "tontonmaniaques" savourent leur victoire.

Tout cela est certes justifiable et légitime, mais il ne faut pas oublier pour autant que Tonton au pouvoir ce n'est pas forcément le bonheur et la justice garantis, ne pas oublier non plus tout ce qui s'est passé durant les élections où les Droits de l'Homme ont été ignorés.

Ainsi, la situation en Kanaky est loin d'être réglée, les Canaques subissent toujours la bêtise de certains Caldoches. Lorsqu'enfin le gouvernement aura compris que la colonisation ne doit plus exister, il pourra éviter une guerre civile déjà menaçante. Pour l'instant il se préoccupe de sa constitution en prenant soin d'infiltrer quelques centristes pour faire preuve "d'Ouverture" (mot bien à la mode).

Triste bilan, sans compter qu'il ne s'agit ici que de la France ; ailleurs la situation en Pologne, en Israël, en Iran, en Afrique du Sud, au vietnam... est bien pire ou du moins plus urgente.

Mais ne soyons pas si aigris, il y a quand même des choses qui valent la peine d'être mentionnées : le 1er mai a été fêté par la colonie d'épiciers, bouchers, fafs... et toute la clique de Le Pen, mais aussi et surtout par une manifestation anti-travail à Belleville qui a réuni des groupes tels que : Les Neurones en Folie, Haine Brigade Ouloum Boutou, les Brigades, les Kamionërs du Suicide, Laid Thénardier, Marabunta. Bref, cela faisait une vraie fête subversive, un peu mouillée, mais on ne va pas s'arrêter à ces détails...

F.D

LE POUVOIR

Dieu, c'est l'autorité. Il est plus facile d'analyser l'autorité que la liberté. Mais l'autorité n'est souvent qu'un moyen, le vrai problème étant celui du pouvoir. Encore qu'il faille distinguer, car certains hommes ont des pouvoirs, une puissance, dont ils ne se servent que pour s'aider eux-mêmes et aider les autres. Il y aura aussi des cas où l'autorité ne sera pas forcément accompagnée d'un pouvoir. Ce dont il s'agit, c'est du pouvoir coercitif, du pouvoir s'exerçant au détriment d'autres hommes, du pouvoir qui pour exister, a instauré l'autorité, d'où il résulte que les deux choses s'interpénètrent. Quoi qu'il en soit, c'est certainement l'invention la plus diabolique du monde, car dès qu'on décrète, au nom de Dieu, de l'Etat ou de la collectivité elle-même, que tel individu a le droit de vie ou de mort sur tel autre, ou le droit de propriété, ou le droit de cuissage, etc., sans que la collectivité soit consultée, sans qu'elle contrôle, on ouvre les portes à la dictature et à l'exploitation. (...)

Le principe d'autorité a été inculqué aux peuples qui ont souvent oublié de le remettre en question. Pourquoi ce pouvoir, au nom de quoi, pourquoi certains le détiennent-ils ? Ce sont d'ailleurs toujours les mêmes qui l'ont le pouvoir... non pas exactement, il est passé des mains de la caste des nobles et des prêtres aux mains de la classe des riches, puis de la bureaucratie révolutionnaire, mais, dans tous les cas, l'autorité s'appuie sur la force armée pour régner. Tout ce que s'est permis le peuple, de temps en temps, c'est de discuter des formes de l'autorité, pour la restreindre évidemment, alors qu'il fallait, comme les anarchistes, s'attaquer à la racine du fléau, au principe même de l'autorité. Cependant il y eut contre le pouvoir des révoltes dures, par exemple celle de Spartacus, celle des Jacques, des paysans allemands, des gueux aux Pays-Bas, etc. Mais souvent aussi, rappelle Proudhon, "les hommes qui ont le plus besoin de liberté en raison de leur ignorance et de leur lassitude, aspirent aux formes sommaires de l'autorité. C'est le peuple qui, avili, réclame le tyran". Et, ajoutera Ernestan, écrivain belge libertaire : "Ce qui sanctionne, concrétise et constitue cette autorité, c'est l'Etat avec sa violence organisée."

Extrait de "La revanche de Bakounine
ou De l'anarchisme à l'autogestion"

de Philippe Oyhamburu
Edition Entente

ND

★ ★

Nous avons interviewé ND lors de leur passage à Champs sur Marne, pour un concert organisé par Capsul Rock fin février. Concert sympa, mais dans une toute petite salle bondée où même les murs suaient. Nous avons eu l'occasion d'entendre deux des dernières chansons non encore enregistrées :
SUR LES MURS et LE DERNIER TANGO. Deux chansons vivantes qui respirent l'euphorie... comme eux.
Bref, notre première interview s'est trés bien passée grâce à ce groupe dont les membres sont vraiment attachants. Ils sont le reflet exact de leur musique, c'est à dire chaleureux, mais aussi plein de rage et d'espoir... !!!

★ INTERVIEW ★

Apatride : D'abord pourquoi Nuclear Device ?

Chris : Oh, non ! pas celle-là, on nous la demande à tous les coups (rires)
Pasqual : On l'a choisi au début parce qu'on faisait de la musique ensemble et un jour qu'on répétait on nous a proposé un concert et on a dit : "bon OK on le fait" mais pour ça il fallait un nom. Alors on a choisi Nuclear Device parce que ça sonnait bien. Mais on n'y attachait pas trop d'importance. Et puis en fin de compte on a continué comme ça, sous ce nom là, sans faire gaffe à changer de nom. Il se trouve que maintenant on a ce nom là et qu'il est un peu tard pour en changer. Nous ça nous fait chier d'avoir un nom anglais alors qu'on est un groupe français et qu'on chante en français, en plus un nom de groupe qui pour nous n'a aucune signification. Tout ce que nous avons à dire c'est dans les textes et pas dans le nom du groupe. C'est pour ça que maintenant on met plus en avant les initiales ND, plus que Nuclear Device.

A : Pourquoi avoir repris le Chant des Partisans ?

P : On a repris le chant des Partisans ; à la limite, au début, c'est pas une raison vraiment avouable, et puis il s'est avéré en fin de compte que c'était un bon choix. On avait un morceau (le chant des Partisans) et j'arrivais pas à mettre une ligne de chant dessus ; on commençait à craquer, ça faisait six mois que le morceau traînait et on arrivait pas à en faire quelque chose. Et puis un jour à une répète, je me suis mis à chanter Au Clair de la Lune, des contines et d'autres trucs et on s'est aperçu que n'importe quelle ligne de chant allait dessus. On s'est dit : "bon, au lieu de chanter n'importe quoi, autant chanter un truc intéressant, et on a pris le Chant des Partisans qui est un chant de résistance, qui appelle à la résistance et qui est donc dans l'esprit ND même si on a pas écrit les paroles.

A : Est ce que pour vous le message contenu dans vos paroles est plus important que votre musique ?

C : Non, c'est pas plus important, mais c'est important.
P : Nous on est complètement satisfait quand un mec qui vient à un concert est d'accord avec le message et a apprécié la musique. Bon, si un mec a apprécié la musique et n'a pas fait gaffe aux textes, c'est moins satisfaisant pour nous. Si on écrit des textes, c'est pour qu'ils soient compris et que les gens soient en accord ou en désaccord. Le principal est qu'ils les comprennent et qu'ils soient intéressés. On ne peut pas dire que la musique soit plus importante que les textes, c'est pareil.

A : Avez-vous l'espoir de changer quelque chose avec vos paroles?

P : Non, enfin je veux dire changer une politique ou un truc comme ça, non. Mais changer quelque chose dans la tête des gens, oui je pense ; leur faire prendre conscience de quelque chose, oui. On essaye de faire réfléchir les gens et de les mettre au courant de certaines choses. Au niveau de la prise de conscience des gens, on pense faire changer quelque chose.

A : Depuis quelques années, il y a plein de groupes français à messages, pourquoi ce phénomène ?

P : Le gouvernement a tellement foutu les gens dans la merde qu'ils sont acculés, le dos au mur, et qu'ils se disent : "maintenant il faut réagir". Cela se traduit par le mouvement des étudiants en 86, par des groupes qui ont envie de dire que ça va pas, qu'il faut faire quelque chose. Je crois que ça vient du contexte social tout ce mouvement.

A : D'ailleurs, il n'y a pas qu'en France, ça bouge partout ?

P : Ouais, partout. D'ailleurs il y a des groupes comme les Redskins qui ont fait des concerts de soutien pour les mineurs en Angleterre. Le contexte social dégueulasse les a poussés à faire ce genre de chose. En France, je pense que c'est la même chose. Tous les trucs qu'on chante, le chômage, les gens qui n'ont pas de tunes pour vivre, ça n'a pas été créé par nous, c'est une réalité. Bon, je veux dire nous on s'en inspire par ce que ça nous révolte.

A : Croyez-vous que le mouvement va aller en s'accentuant ?

P : Ca va aller en s'accentuant dans la mesure où... si tu veux ce sont deux phénomènes qui sont liés, plus les gens seront dans la merde plus ça va s'accentuer. Moi, ce que j'espère, c'est que ça s'arrangera. Mais de toute façon il y aura toujours des trucs à reprocher ou à améliorer.

A : Justement, si la gauche passe, y aura-t-il moins d'occasions pour se rebeller ?

P : Tu sais, tous ces groupes sont nés après la gauche.
C : Si la gauche passe, il n'y aura pas beaucoup plus de salles de concert. Il y en aura peut-être moins qui fermeront mais il y en aura certainement pas plus qui ouvriront. Donc, là dessus on ne se fait pas trop d'illusions. C'est pas par ce que la gauche passe que le chômage disparaît et que les TUCS n'existent plus, au contraire.
P : C'est vrai que tous les groupes avec des textes reprochant au gouvernement de mettre les gens dans la merde sont apparus une fois la gauche au pouvoir.
C : Par exemple si tu prends Pasqua, à mon avis, c'est vraiment le type qui a fait naître des groupes de Rock tellement il est haïssable. Il y a des gens qui ont eu envie de faire des trucs rien qu'à cause de lui. Mais d'un autre côté qu'il y ait eu Pasqua, pour des gens comme Malik Oussekine, c'est pas vraiment bien non plus.

A : Justement, pour lutter contre l'extrême droite, il n'y a que la violence ?

P : Oui, je pense que la violence de toute façon, elle est nécessaire dans la mesure où eux l'utilise. C'est pareil, le fait de citer des noms, ça peut être bien, mais dire qu'on emmerde J.M. Le Pen, c'est un peu boeuf. Moi c'est pas Jean-Marie Le Pen que je combats, c'est ses idées avant tout, lui ne fait que les représenter. Tu peux buter Le Pen, ça n'empêchera pas d'y avoir des mecs d'extrême droite en France.
C : Ca prouve bien qu'il n'y a pas que la violence. Tu peux combattre les fafs physiquement et combattre aussi à un autre niveau.
P : Mais c'est relativement dur avec eux, parce que normalement quand il y a un mec qui n'est pas d'accord avec toi, mais qui est relativement intelligent, tu peux discuter avec lui. Le problème avec les fafs, c'est qu'ils n'ont rien dans le ciboulot et tu as beau discuter avec eux, ils ne comprendront rien. C'est des mecs à qui tu ne peux rien expliquer, ou alors il faut leur parler comme Le Pen leur parle, c'est à dire des trucs démagogiques, faciles à comprendre. Tu leur dis : "un et un ça fait deux", ils te disent : "ouais, t'as raison, t'es un mec bien". C'est des gens avec qui tu peux pas discuter.
C : Donc tu discutes pas ! (rires).

A : Vous êtes attirés par l'Espagne, est-ce-que votre attirance est politique, culturelle, les deux ?

P : C'est sexuel avant tout (rires). Non, c'est charnel. L'Espagne actuellement c'est un pays comme la France, il y a les mêmes bavures au niveau d'une démocratie, sinon pires qu'en France. Les prisonniers basques sont torturés dans les prisons à Madrid.

A : C'est plutôt le pays Basque que vous aimez ?

P : Pour moi le pays Basque est beaucoup plus intéressant parce que déjà au niveau du mouvement Rock, il est vachement plus actif, car il y a un côté politique et militant qui y sont liés. Autrement, l'Espagne c'est le pays où on parle la plus belle langue du monde, pour moi c'est incontestable. Ce qui nous a attirés à l'époque d'Arriba España et des choses comme ça, c'était la période 36, la guerre d'Espagne et les Brigades Internationales. Enfin, c'est pas la guerre d'Espagne en elle même, parce que si elle avait pu ne pas avoir lieu cela aurait été mieux, mais c'est le phénomène des Brigades Internationales qui nous a fascinés. Mais maintenant, l'Espagne c'est un pays comme la France. mais qui a une particularité : au Nord, il y a un pays qui s'appelle le pays Basque espagnol qui bouge énormément, qui est en constante instabilité et où il y a des gens qui se battent.

A : Que pensez-vous des groupes "terroristes" comme ETA, pour vous ce sont des terroristes ?

Jean-Marc : ce sont des nationalistes.
P : Maintenant, oui l'ETA est devenu un groupe terroriste. C'était un groupe de lutte tant qu'il avait le soutien du peuple, maintenant ils n'ont plus ce soutien et ce qu'ils font équivaut à Action Directe qui pour moi sont des terroristes. La révolution ça se fait avec le peuple et si tu agis alors que les gens sont contre, pour moi c'est du terrorisme.

C : En fait, c'est vrai qu'il y a toujours une marge trés difficile à voir entre le terrorisme et la résistance. J'imagine que les nazis en 44 en France disaient que les résistants étaient des terroristes, donc... A mon avis, la différence c'est que quand tu as un soutien populaire sur place, c'est de la résistance, quand tu n'as plus ce soutien , cela devient du terrorisme.
P : Action Directe, pour moi ce sont des terroristes, bien que moi j'approuve des actions comme l'assassinat du Général Audran. Mais ça reste quand même du terrorisme.
C : Il est le seul à penser cela dans le groupe !

A : Et Iparretarak ?

P : C'est les boules qu'ils se soient faits attraper. Enfin Iparretarak, je connais pas assez bien. Par exemple, au niveau de l'ETA, au départ, il y avait vraiment le côté nationaliste qui était craignos. Ils ont même sortis au tout début des textes comme quoi la race basque était une race supérieure. Après, l'ETA est devenu un groupe révolutionnaire et c'était complètement contradictoire d'être à la fois révolutionnaire et nationaliste, donc ils ont plus ou moins évacué ce côté nationaliste. Mais bon, Iparretarak, c'est encore plus petit que l'ETA parce qu'en France l'autonomie c'est vraiment petit alors qu'en Espagne c'était (de moins en moins maintenant) un mouvement trés important. En France, ça n'a jamais été un mouvement important, enfin si, c'était important, mais dans la mesure où c'était des gens qui acceuillaient des mecs de l'ETA qui venaient se cacher en France. Mais les gens d'Iparretarak n'ont jamais eu vraiment d'activités de résistance, ils ne faisaient pas d'actions, ils servaient de base de replis pour les basques espagnols.

A : Vous avez déjà joué en Espagne ?

P : Oui, on a joué à Madrid et à Palence, une ville au centre de l'Espagne.

A : Vous aimez des groupes comme Kortatu ou la Polla Records ?

P : Oui, on a joué plusieurs fois avec Kortatu, en plus ce sont vraiment des mecs bien.

A : Et leur côté nationaliste ?

P : Ouais, mais de ça, du phénomène basque, on en a jamais vraiment parlé avec eux. Mais c'est vrai qu'ils s'inscrivent dans la mouvance ETA. Je veux dire, tu vas à un concert de Kortatu au pays Basque, c'est les mecs avec les drapeaux Amnistia. Ce sont des concerts militants. Il y a des gens qui achètent des disques de Kortatu simplement parce que c'est un groupe qui se bat pour l'autonomie du pays Basque, en fait, à la limite, ils achètent le disque comme une vignette au Parti Communiste.

A : En ce moment tout ce qui touche à l'Espagne est à la mode, qu'en pensez-vous ?

P : Moi ça me fait rigoler tout ça. Par exemple les Gipsy King, le groupe qui est au Top 50 : les mecs ils ont été chercher 10 gitans dans leur caravane au fin fond de l'Espagne, ils les ont fait venir à Paris : "venez, on va enregistrer un tube", et puis dans six mois ils vont les jeter : "allez, retournez dans votre caravane jouer du Flamenco". C'est à la mode mais nous on s'en fou. On a été attiré par l'Espagne avant ça et cela nous empêchera pas de toujours aimer l'Espagne, de trouver que l'espagnol c'est la plus belle langue du monde, et aussi de chanter des chansons comme Deprisa.

A : A ce propos, le rock devient une mode maintenant, mais pour moi le rock est synonyme de rébellion, c'est contradictoire non ?

P : Tu vois, il y a des groupes comme Aubert and Co, les Ablettes et d'autres, les gens disent que c'est du rock, et c'est vrai, c'est le rock qu'il y a toujours eu en France, genre Téléphone. C'est une partie du rock français, mais le rock qui est intéressant pour moi, c'est le rock alternatif car il a des choses à dire ; et tout le monde ne se met pas à faire du rock alternatif. Par contre, c'est chiant de voir qu'il y a des gens qui se laissent récupérer. Mais bon, à la limite, s'ils se laissent récupérer, c'est pas des gens sur qui tu pouvais compter. Je vais prendre l'exemple des Porte-Mentaux : au tout début, à l'époque où il y avait Schultz et Roland (Parabellum) ils avaient une certaine optique. Puis à un certain moment ils ont changé et bon, maintenant ils vont être récupérés. Ils vont beaucoup passer à la télé et puis ils vont se faire jeter et on entendra plus parler d'eux. Ça, je veux dire, c'est un choix que moi je trouve nul. Quand tu vois que les Porte-Mentaux se disaient un des seuls groupes Punk Anarchistes français et que le premier disque qu'ils sortent est produit pas la SACEM et le Ministère de la Culture, tu rigoles. Ceci dit, musicalement, je trouve ça vraiment bien, comme quoi l'un n'empêche pas l'autre. Enfin, je parle des Porte-Mentaux mais il y a plein de groupes qui font la même chose. Quand tu vois les Ablettes où ils en sont maintenant, bon, et encore, eux ils n'ont jamais revendiqué un truc politique ou quoi que ce soit, bien qu'ils se prétendaient un groupe de rock et que c'est vrai, le rock pour moi est synonyme de rébellion et lorsqu'ils passent au Top 50, la rébellion tu la cherches.

A : Justement, tu n'as pas l'impression qu'il est récupéré par le système en étant diffusé partout ?

P : Pas encore.

A : Et les radios style NRJ qui passent les Bérus pour être dans le coup ?

P : Si ND passe sur NRJ, tant mieux. La démarche alternative je trouve que c'est super mais je ne veux pas non plus que ce soit pour se foutre dans un ghetto et qu'on se dise : "on est un groupe alternatif alors on joue que dans des petites salles de 50 personnes avec un son pourri et on est payé 500 F à chaque concert". Bien que, lorsqu'on a joué pour 4 000 personnes à Bourges, je trouve que c'est trop gros. Pour moi, un concert qui est bien, il faut au maximum 2 000 personnes, après il y a trop de monde et t'as plus de contact avec le public. Moi je suis pas alternatif pour rester dans un petit groupe qui rame.

A : Mais lorsque c'est accessible à tout le monde, il y en a plein qui viennent et qui ne sont pas concernés par le mouvement alternatif, mais parce que c'est le truc qui monte

P : Ils ne sont pas concernés au départ. Moi je me souviens par exemple à Avignon, on a fait un concert avec les Bérus, et j'ai vu à l'entrée 4 nanas sapées en bourge et tout : tu vois c'est le genre de nanas qui avaient entendus ça sur NRJ : "super, c'est à la mode, faut aller voir". Bon, mais peut-être qu'au départ elles ne se sentent pas concernées et que pendant le concert elles vont entendre des trucs qui vont les faire réfléchir. Tu sais, il faut pas se dire le rock alternatif c'est fait pour les privilégiés, les mecs qui en veulent vraiment, qui sont informés. Un mec peut aller à un concert alternatif par curiosité et être intéressé par ce qu'il y entend, ce qui va l'entraîner là-dedans. Par contre, il faut faire gaffe à ce que la diffusion excessive n'amenuise pas l'intensité du mouvement.

A : Voilà, c'est ce que l'on voulait dire.

P : Mais par exemple en ce qui nous concerne, on aura beau faire plein de concerts et passer 20 fois à la télé, on aura toujours la même conviction, la même haine.

A : Ce qu'il faut c'est faire attention aux pièges ?

P : Oui, c'est aux gens d'être vigilants, aux gens de ND, aux gens de Bondage d'être vigilants et de ne pas accepter des trucs, d'éviter les pièges de la presse. A partir du moment où on fera ça il n'y aura aucun problème. De toute façon, nous on est clairs : la presse, la télé, les radios ils nous prennent comme on est ou ils nous prennent pas. On est prêt à ne faire aucune concession.
Jean-Marc : Mais attention, il y a des pièges et parfois on tombe dedans.
P : Oui c'est ça. Genre tu passes à l'émission de Poivre D'arvor, ils te font enregistrer le truc et ils sabrent tout ce qui les gènent. C'est des plans dans lesquels il faut pas tomber. Mais bon, à partir du moment où tu es au courant, tu les évites. Mais c'est évident que nous on est prêt à aucune compromission importante. Si on passe à une émission et si on veut chanter telle chanson, il est hors de question qu'on en chante une autre parce que ça va pas dans le contexte ou des trucs comme ça.

A : Etes-vous à la SACEM ?

P : Non on est en P.A.I. à la SACEM, c'est à dire qu'on a pas filé de tunes à la SACEM et que sur les ventes de disques, les concerts, ils touchent rien.

A : Qui décide, vous ou Bondage ?

P : C'est nous, enfin c'est nous et Bondage. Dés le début avec Bondage il était hors de question qu'on soit à la SACEM et on était tout à fait d'accord.

A : Mais il était question que ça change, non ?

P : Peut-être avec les Bérus, parce que vu les ventes de disques qu'ils font, il y a du fric qui circule et à la limite ça serait dégueulasse que le fric aille dans les poches d'autres gens. Bon, mais ça c'est en discussion, c'est pas encore évident.

A : Les élections approchent, vous sentez-vous concernés ?

P : Si tu veux, je me sens concerné dans la mesure où je m'intéresse à la politique, mais comme ça quoi. Enfin la politique dans le sens où j'aime bien entendre les gens parler, voir ce qu'ils racontent comme conneries et ils en racontent vraiment trop. Je veux dire les élections ne changeront strictement rien même si Mitterrand est élu. Voilà on ne s'y interesse pas plus que ça.

A : Etes-vous pour la suppression du service militaire ?

P : Non, enfin plutôt pour la suppression du service obligatoire. La suppression totale du service militaire moi je trouve que c'est une connerie, ça voudrait dire qu'il n'y aurait qu'une armée de métier et une armée de métier dans un pays, il n'y a rien de pire. C'est la meilleure façon pour que ce soit l'armée qui prenne le pouvoir. Le fait que dans l'armée de métier il y ait des gens de l'extérieur, des appelés qui passent et qui parlent avec ces gens là, ça leur amène quelque chose. Parce que l'armée, c'est vraiment un état à l'intérieur de l'Etat, les mecs ils sont au courant de rien, ils sont vraiment dans leur truc. Sinon, le service militaire obligatoire c'est à chier. Moi, le service il aurait duré trois mois, trois mois de classe, c'est à dire apprendre à faire sauter des ponts, à manier une arme, je l'aurais fait, c'est des trucs qui peuvent toujours servir.
J.M. : Moi, je l'aurais pas fait.
P : Ouais, mais bon, ça c'est un choix personnel. Mais obliger les gens à faire leur service, c'est une aberration. Donc le service militaire obligatoire, on est contre mais le service à la carte, à la limite je pense que ça peut être une formule intéressante .. mais dans la perspective où il y a toujours une

armée, la perspective finale étant qu'il n'y ait plus d'armée...

A : Les Béruriers chantent "solidarité", un mot capital ?

P : La solidarité ? Ouais mais pas avec les immigrés (rires). Non, ouais c'est bien.

A : Pourquoi avoir fait Deprisa en remix ?

J.M. : C'est une bonne question.
P : C'est une arnaque, c'est pour faire de la tune (rires). Non, je trouvais que c'était important de le faire parce que sur le 33 T c'était pas entièrement satisfaisant. Bon, le 45 T est ce qu'il est, la face A je la trouve vraiment bien, la face B je la trouve pas bien. Et ça me fait chier, enfin on savait qu'il y allait avoir ce truc là, et ça a été vachement vite, mais c'est surtout le producteur qui s'en est chargé.
J.M. : Dans la face B il y a quand même cinq secondes qui sont bien (rires).
P : Non, si tu veux le truc de Deprisa à la fin avec la boite à rythme, je trouve ça marrant, mais bon, c'est un délire et je trouve que c'est un peu con de l'avoir mis sur un disque. C'est bien pour nous, mais je ne sais pas si pour les gens c'est intéressant. Bref, on a fait un tiers d'une connerie en sortant le 45 T comme ça.

A : Quel est le rôle de Kid Bravo ?

J.M. : C'est le producteur, organisateur, retoucheur...

P : Ouais, on aime bien le cinéma.

A : Il était guitariste des Brigades avant

P : Oui, enfin c'est un mec de Bondage, ils sont quatre à la tête de Bondage et lui il en fait partie. Il avait des affinités avec nous et il est venu en studio avec nous au début et je pense que ça continuera, mais avec des modifications.

P : Producteur c'est à dire ?

J.M. : C'est un bien grand mot.
P : Producteur c'est celui qui fait le son, enfin c'est la personne extérieure au groupe qui participe au mixage, c'est à dire qu'il a le même rôle que nous sauf que lui est de l'extérieur et il voit plus les problèmes que nous.
C : C'est lui qui t'engueule quand ça va pas !

A : Il joue aussi dans certains morceaux

P : Il a fait quelques interventions à la guitare dans la mesure où il joue de la guitare.
C : Et qu'il en joue bien.

A : Vous avez pas mal de chansons qui font référence au cinéma : Deprisa, Pas de quartier, Frontière...

J.M. : Ben oui, le cinéma c'est important, ça diffuse beaucoup d'idées...

A : Où en est le projet de court-métrage ?

P : Pour l'instant c'est ensablé (rires), c'est dans le désert, c'est tombé à l'eau si tu veux. Mais on le garde toujours dans la tête. On aurait pu le faire avec des petits moyens et on aurait fait un truc merdeux. On préfère attendre pour faire un truc vraiment bien.

A : Vous avez déjà écrit le scénario ?

P : Oui, c'est Chris qui a fait le story board, il est vraiment hyper bien. Mais par manque d'argent et de temps on ne le fera que quand on aura vraiment les moyens. Maintenant on prépare le prochain album et ce qui est sûr c'est qu'au moment de sa sortie on sortira une vidéo.

A : Pour quand le prochain album ?

P : Pour Noël je pense.
- "Salut Dom, voici le service d'ordre anti-fafs !"-
Ouais, sinon on ne sait pas encore sur quel morceau se fera le clip car ils ne sont pas encore tous finis, mais on fera un truc bien.

A : Etes-vous concernés par les squatts ?

P : Au Mans il n'y en a pas. Quand il y a eu le mouvement des squatts à Paris on a failli faire un concert à l'Usine mais ça a été annulé à cause de la fermeture de l'Usine. Le phénomène des squatts se trouve dans les grandes villes et au Mans c'est un truc qui n'existe pas, mais c'est sûr que c'est quelque chose d'hyper intéressant.

A : Vous préférez rester au Mans ?

P : On ne voit pas l'intérêt de venir à Paris. C'est vrai qu'il y a des avantages d'être à Paris, la presse est plus près et au niveau promo, c'est plus intéressant pour nous, mais il y a tellement d'autres trucs qui nous font chier qu'on préfère rester au Mans.

A : L'Europe sans frontière ça vous intéresse ?

P : Le truc Europe 92 moi ça me prend la tête. Je suis contre les frontières, mais le truc de l'Europe 92 c'est un projet capitaliste et donc j'en ai rien à foutre. Que l'Europe devienne un seul pays sans frontières c'est bien, mais avant tout les mecs du gouvernement en France et dans les autres pays, ce qu'ils veulent c'est une Europe capitaliste. Tout ça ce n'est qu'une question de tune et rien d'autre.

A : Au fait, les Brigades, Laid Thénardier, Contre, Manifeste, Des Individus et vous avez signé un tract sur le minimum garanti pour tous, vous pouvez en parler ?

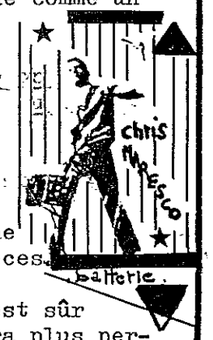
P : Le minimum garanti ? Ben c'est un minimum non ? (rires). Non, en fait tu vois, on vit dans une société capitaliste où l'Etat et les patrons sont pleins aux as, il n'y a qu'à voir les fortunes qu'il y a, et je trouve que c'est pas normal que les patrons et ceux qui sont au pouvoir laissent les gens crever la dalle parce qu'ils ne sont plus capables de leur filer du boulot. Ils ont les moyens de les payer et s'il n'y a pas de travail ce n'est pas de la faute aux ouvriers, c'est de la faute aux patrons qui ne leur en donnent pas. Donc il faut qu'ils payent les ouvriers, travail ou pas travail, il faut que ces gens là puissent vivre décemment. Ce n'est pas en faisant des TUCS (esclavage réhabilité) que les gens vont réussir à vivre avec 1 200 F par mois, ça c'est lamentable. Le revenu minimum garanti pour tous c'est un truc que l'on soutien, pour moi c'est une évidence.

A : Est-ce-que vous partagez l'idée que quelques heures de travail par jours suffiraient ?

P : Ouais, enfin ce genre de truc c'est plus complexe, il faut en parler avec des gens compétents. Bon, mais par contre, le partage du travail ça j'y crois, dans la mesure où il y a des gens au chômage, sans fric, et d'autres qui travaillent 39 heures alors qu'ils pourraient travailler moins et partager le travail avec ceux qui ne travaillent pas. Moi je suis pour le partage du travail, que les gens travaillent le moins possible et que tout le monde puisse travailler. L'idéal étant que personne ne travaille et que tout le monde gagne du fric, car comme disait Coluche, les gens ce qu'ils veulent c'est pas du travail, c'est du fric avant tout, mais évidemment ça c'est utopique. Sinon le travail pour certaines personnes peut être un équilibre dans la société dans laquelle on vit : d'avoir une activité, de faire quelque chose, c'est pas un mal, sinon tu te fais chier, tu te lèves tard et tu sais pas quoi faire de la journée.

A : Les Brigades chantent "We hate work", le travail étant une contrainte pour eux.

P : Moi le truc "We hate work" je suis pas... Moi par exemple, à côté du groupe je bosse dans une Association qui a monté une imprimerie et pour les gens c'est un boulot mais moi je ne le conçois pas comme tel parce que c'est un truc qui me tient vraiment à coeur. Je prends mon pied en faisant ce truc là, je fais du maquettage, de la photogravure et c'est vraiment intéressant. Je pense qu'à chaque boulot tu peux trouver un intérêt à partir du moment où tu le considères plus pour l'utilité qu'il représente pour toi ou pour les autres, que comme un moyen d'avoir du fric.



A : Il n'y en a pas beaucoup des boulots qui apportent une satisfaction aux gens. Cela concerne seulement une minorité, la plupart des gens vont au boulot tous les matins et ils se font chier.

P : Oui, mais ils se font chier parce que peut-être que leur boulot est mal organisé. Et puis aussi par exemple un mec à qui on dit : "Voilà, tu as 60 pièces à faire, que t'en fasses 70, 80 ou plus tu ne gagneras pas plus de fric", et bien le mec il ne va faire que 60 pièces. Par contre, si il est intéressé à la production de son entreprise : c'est à dire que plus il fait de pièces, plus il gagne d'argent, c'est sûr qu'il sera beaucoup plus motivé par son boulot et son entreprise sera plus performante. En ce moment ce n'est pas du tout le cas, les gens ne sont pas intéressés par leur boulot, mais c'est normal, on leur demande de faire tant de travail, sans pour autant être payé plus. Bon, c'est sûr que des boulots comme éboueurs, touver un intérêt à ça, c'est pas évident. Mais tu peux en trouver en te disant que de toute façon les poubelles il faut qu'elles soient vidées...

A : Je pense pas que beaucoup d'éboueurs pensent à ça !

P : Non, mais admets que tu vives avec quelqu'un, il y a des tâches ménagères à faire et c'est chiant mais tu le fais parce que tu te dis : "je le fais parce que sinon ça va être la zone, il va y avoir de la merde partout" et aussi parce que tu sais qu'autrement ça va pas tourner, il y a des contraintes à accepter pour vivre avec quelqu'un. Si tu peux replacer ça au niveau d'une société, c'est à dire en se disant que les boulots chiants à faire il faut les faire parce qu'autrement la société ne tourne pas, c'est sûr que c'est utopique car les gens sont hyper individualistes, mais au niveau d'une communauté, tu te rends compte que c'est possible. C'est un compromis quoi.
C : Dans ce cas là les tâches ne sont plus les mêmes parce que si tu prends une certaine conscience vis à vis de la société, la société, enfin la communauté prend aussi conscience vis à vis de ton travail et donc elle fait en sorte qu'il ne soit pas pénible.
P : Le truc des éboueurs, ça pourrait trés bien être organisé par quartier : par exemple dans un quartier il y a 3 rues et une fois par mois il y a une équipe de mecs ou de nanas qui est chargée de ramasser les poubelles, et ça peut tourner comme ça.

Dom. : Pasqual qui explique le principe de l'autogestion !
P : Mais ce qui est dur c'est la prise de conscience des gens.

A : Mais les gens ne sont pas encore prêts à ça !

P : Pour le moment, non c'est évident, c'est sûr que l'autogestion c'est pas pour demain. Mais si déjà à des petits niveaux ça se fait, je veux dire au niveau des gens dans des quartiers ou des trucs comme ça, c'est déjà bien. Mais c'est sûr que les choses qui sont faisables sur un quartier ou sur une communauté, tu ne peux pas dire que ça marchera pour autant à l'échelle d'une société. Le gros problème en fait c'est ça : faire passer ces petits exemples ponctuels à l'échelon d'une société.

A : Mais tu as quand même l'espoir que ça finira par arriver ?

P : Oui, j'y crois même si honnêtement je suis sceptique.

A : Que le mouvement alternatif existe, c'est déjà quelque chose de positif ?

P : Oui et ça ramène du monde, je veux dire, c'est pas rien. Il y a six ans des mecs t'auraient dit : "quoi, le rock alternatif, des mecs qui produisent des disques eux-mêmes, qui les vendent pas chers, mais c'est du délire, le seul moyen de sortir des disques c'est d'aller chez CBS". Maintenant il se trouve qu'il existe des labels indépendants qui sortent des disques pas chers, donc la preuve est faite que ça peut se faire. Bon, ça se fait au niveau des disques, il faudrait maintenant que ça se fasse dans d'autres secteurs.

A : Que pensez-vous de la phrase de Bakounine : "le socialisme sans la liberté c'est la caserne" ?

J.M. : La vie sans la liberté c'est la caserne.
C : C'est bien possible mais il n'y a pas que le socialisme.

A : Par exemple en URSS, tout le monde a du travail, mais ils ne sont pas forcément heureux.

J.M. : Oui, ils sont en caserne justement.
P : Non, ils ne sont pas heureux. Mais nous notre modèle ce n'est pas le modèle soviètique, et d'ailleurs il n'y a aucun modèle dans le monde. Par contre, ce qui se passe au Nicaragua, je trouve ça intéressant. Mais bon, c'est évident qu'il y a plein de trucs qui foirent. Pour moi le Nicaragua ça reste une des seules révolutions qui a à peu près réussi, à 40 % même si il y a 60 % qui n'a pas marché. Mais 40 % c'est déjà bien, quand tu vois que pour la révolution soviétique il n'y a que 0,2 % qui a marché.

A : Le Nicaragua est en danger en ce moment.

P : C'est un pays qui est menacé mais pourquoi ? Parce qu'il dérange. Il est menacé par les Etats-Unis parce qu'ils ne veulent pas d'un pays communiste, et aussi par l'Union Soviétique parce qu'ils s'aperçoivent qu'au Nicaragua, c'est une révolution qui a à peu près marché et qui est faite sur un modèle qui n'est pas exactement le même que le modèle soviétique. Pour les russes, il n'y a qu'une seule révolution qui soit valable c'est la révolution soviétique. Mais au Nicaragua, ils n'ont pas trop envie de voir les russes chez eux, c'est pour ça qu'ils sont vraiment menacés, ils sont pris entre deux feux.

A : Vous êtes un peu comme les Redskins : Ni Washington Ni Moscou ?

C : Ni Pretoria non plus !
P : Oui, ni Moscou ni Washington mais ni Paris ni...

A : Vous vous tenez au courant de ce qui se passe dans le monde ?

P : Ouais, moi je regarde la télé, moi (rires). Non, mais c'est comme tout à l'heure, tu me demandais si je m'intéressais à la politique, c'est vrai que j'aime bien entendre les mecs parler. Hier j'ai été au meeting de Marchais et Lajoinie au Mans (rires). Je suis parti au milieu de Lajoinie mais bon, j'avais envie d'entendre ce qu'ils avaient à dire. Les infos, c'est la même chose, j'aime vraiment regarder ça. Je trouve que c'est intéressant.

A : Les fanzines, qu'en pensez-vous ?

P : Moi je trouve que les fanzines c'est un truc vraiment bien, même si il y en a qui sont crades, avec plein de trucs à lire. C'est un moyen de communication hyper bien, c'est là où t'entendras parler de choses dont tu n'entends jamais parler ni dans Libé, ni dans Best. Pour entrer dans les médias comme Best ou Libé, il faut déjà avoir un public. Alors que dans les Zines, tu entends parler de trucs inconnus, de mecs qui dans leur coin font des choses intéressantes. Best par exemple, ils ont un nombre de vente à faire par numéro et si en couverture ils mettent ND, leurs ventes vont chuter , c'est évident.
Dom : Ils ont quand même mis les Bérus en couverture.
P : Ouais, mais les Bérus ce ne sont pas les derniers des inconnus.
C : C'est vrai que si il y a régulièrement soit un article sur Cure, Indochine, Dépèche Mode, c'est pas un hasard. Ils ont besoin pour vendre leurs 125 000 exemplaires de toucher aussi un public de 14 ans genre Childéric ou NRJ.
P : Playboy, ils vont pas mettre un boudin en couverture, c'est le même principe.
Dom : Si, il y a eu Pierrette Le Pen et danièle Gilbert (rires).
Ce qui prouve que les zines sont intéressants c'est qu'ils n'ont pas encore été récupérés, c'est qu'il n'y a pas encore un zine institutionalisé qui soit une caricature de ce que sont les fanzines et qui marche.
C : Le problème des zines c'est qu'en général ils ne sortent qu'un numéro, il n'y a pas de suivi. D'autre part certains sont devenus gros, ont essayé de monter un journal style Rock Presse et se sont cassés la gueule. Ca c'est dommage. Il y a un moment où une remise en question est nécessaire.
P : Ce qui est intéressant dans le fait qu'il y ait plein de zines, c'est la pluralité : sur un même concert ou un même disque, ils vont t'écrire 100 trucs différents, et ça c'est bien.

A : Le phénomène Bérus vous a-t'il aidé ?

P : Non. Enfin, si tu veux le truc de la locomotive Béru, c'est un truc qui est évident. Mais cela a plus aidé des groupes comme les Ludwig, les Washington et d'autres de Bondage. Le groupe de Bondage à qui ça a le moins servi c'est nous, parce qu'on fait une musique trop différente. Ca nous a aidé dans la mesure où plein d'associations se sont dit : "on va pouvoir faire des concerts et que ça marche". Mais bon, si tu veux on a fait le Printemps de Bourges avec les Bérus et ça nous a servi à rien, à part le fait de jouer devant plein de monde. Mais au niveau des retombées, à part que plein de gens nous ont découvert là, ça n'a pas eu au niveau médiatique le même effet que les Trans- musicales de Rennes ont pu avoir sur les Washington et les Ludwig. La locomotive Béru a été moins efficace pour nous, mais à la limite c'est mieux. On s'en rend compte de plus en plus, ND est en train de faire son chemin à lui. C'est vrai qu'on est dans la même sensibilité que les Bérus, mais on fait quand même notre chemin à nous.

A : Que pensez-vous du Straight Edge* ?

C : C'est bien si on le vit bien. Pour moi tout ça c'est un problème personnel. Que ce soit la musique, la baise, la drogue et tout ça tant que tu ne construis pas ta vie là-dessus, je vois pas pourquoi être contre. Moi je suis contre les drogues dures, parce que t'es obligé au bout d'un moment de construire ta vie dessus. Mais sinon pour le reste, si tu l'assumes bien pourquoi pas ?

*voir interview 'HAINE BRIGADE'.

P : C'est comme le ski, moi je l'assume jusqu'au bout, tout shuss ! (rires) Et tu vois, si tu parles de ça dans le zine (que les ND vont au ski) et qu'un mec de Radio Libertaire lit ça, je suis sûr qu'il va dire : "Ah les ND c'est des bourges, ils vont au ski". Ils nous ont descendu la gueule à propos du concert de l'Elysée Montmartre (concert de soutien aux chômeurs en Février avec aussi Brigades, Laid Thénardier, BXN) et je voudrais bien voir les mecs pour leur en parler. Ils nous ont reproché de ne pas avoir parlé du fait que la veille Stirbois y avait fait un meeting. Moi je ne le savais pas, je pouvais pas en parler. Qu'ils nous le reprochent, je le conçois plus ou moins, mais par contre nous descendre pour avoir joué dans une salle où le Front National a été, c'est du délire. Parce que, qui-est-ce qui est venu ici ? les Garçons Bouchers sont venus ici et pourtant on y joue aussi, c'est la même chose quoi, enfin je dis les Garçons Bouchers comme j'aurai pu dire les Porte-Mentaux (rires).
Dom : Il y a un paquet de gens du F.N. qui prennent le métro, c'est pas pour ça que tu vas arrêter de prendre le métro.
C : Ils nous attaquent aussi sur le fait que le concert était annoncé dans le métro par les veuves de guerres et les médaillés de la RATP. Le concert du Zénith (Bérus), je crois que c'est la même chose et Radio Libertaire est dedans. Donc, ils te reprochent un truc et ils font pareil un mois après.
Dom : Et en plus c'est un détail, ça serait annoncé par le F.N., ça n'en serait pas un, mais les veuves de guerres...
P : Les veuves de guerre c'est sûr, ça fait un peu craignos mais bon ils recoivent 100 places et je trouve ça très bien.

A : On vous contacte beaucoup pour des concerts de soutien ?

P : Ouais, pour les veuves de guerre ! (rires). Non les concerts de soutien, on en a fait pour les objecteurs de conscience...
C : Le problème des concerts de soutien c'est que souvent ce sont des organisations qui ne sont pas habituées à faire des concerts et la plupart du temps ça a été foireux.
P : Ce sont des gens qui ne sont pas capables d'organiser un concert Rock et de mobiliser un public Rock non plus, parce que le Rock ils ne s'y intéressent par trop quoi. Sinon, on est tout à fait prêt à en faire. Même la fête de l'Humanité, je suis prêt à la faire.
C : Le problème avec la fête de l'Huma, c'est que si on y va, il y aura toujours une assimilation qui sera faite par une certaine presse : les ND sont avec les communistes, et on pourra rien faire contre.
P : Il n'y aura que les gens qui auront été au concert qui sauront qu'effectivement on est pas récupéré.

A : Si un jour vous devenez trés populaires utiliserez-vous toujours cette popularité pour propager vos idées ?

P : Bien sûr, c'est évident. De toute façon on l'utilise déjà et on ne cessera pas de l'utiliser.

A : Souvent les artistes sont critiqués lorsqu'ils se mèlent de la politique

P : Peut-être parce qu'ils n'en parlent pas bien. Qu'on reproche à Montand d'en parler, je comprends tout à fait, vu comment il en parle. Je pense qu'il ferait mieux de continuer à jouer le Papet plutôt que de parler politique. Je veux dire, pour moi c'est un peu comme Juquin : tu ne peux pas avoir soutenu le Parti Communiste pendant tant d'années et puis cracher dessus du jour au lendemain, surtout que lui il l'a vraiment soutenu.

A : Il y a l'excuse de dire "qu'on était pas au courant" de certaines choses

P : Ouais, c'est comme quand on demande à Kurt Waldeim si il a fait parti des SS : 'Ouais, mais j'étais pas au courant" : quand un truc est gênant on est jamais au courant. Je veux dire, quand tu fais des trucs, aussi bien à notre niveau qu'au niveau de Montand, t'essayes quand même d'être au courant. Tu ne t'engages pas comme ça en disant je m'informerai après, tu te mets au courant avant autrement tu passes pour un con et tu n'as plus aucune crédibilité.

NUCLEAR DEVICE

A : Que pensez-vous de ces groupes : Crass, Conflict ?

P : Musicalement j'aime pas, je ne supporte pas. N'empêche que c'est des mecs qui ont une démarche politique vraiment bien.

A : Les Redskins ?

P : Ils disaient dans une interview qu'au départ ils avaient une musique pas vraiment accessible à tout le monde et qu'ils sont allés vers une musique plus accessible afin que plus de gens puissent connaître ce qu'ils ont à dire. Et on ne peut pas le leur reprocher car se sont vraiment des mecs intègres. Pour moi ce n'est pas un choix imbécile dans la mesure où la musique qu'ils font maintenant leur plaît tout autant ; d'ailleurs même si c'est différent, je trouve ça toujours aussi bien. Le tout est d'arriver à le faire, ce n'est pas évident.

A : A la fin de la balance vous avez joué un nouveau morceau, qu'est-ce-que c'est ?

P : Ouais c'est un nouveau morceau qui s'appelle "Le dernier tango". C'est un truc d'actualité qui fait la relation entre le carnaval de Rio et les favellas qui sont emportées par les torrents de boue. Et ce sont toujours les pauvres cons qui sont mal logés qui se font niquer les premiers.

A : Qui écrit en général ?

P : C'est moi. Il n'y a que moi (rires). Enfin ils écrivent et moi je réécris parce qu'ils n'ont pas le truc si tu veux.
C : Il corrige les fautes d'orthographe, tandis que nous on est obligé de réécrire ses textes parce qu'il sait pas vraiment écrire (rires).
P : Si tu veux, Nuclear Device c'est un chanteur et des musiciens. Bon, il se trouve que les musiciens ce sont les mêmes depuis le début, mais il se peut trés bien qu'un jour j'envisage d'en changer.
C : En fait, Nuclear c'est son prénom et Device c'est son nom (rires).
P : Tu vois par exemple, on a pris un noir dans le groupe et moi je trouve qu'il n'est pas assez noir, on va peut-être en changer (rires).

A : Et pour la musique ?

P : C'est Michel Legrand (rires). Non, c'est tout le monde, les musiciens quoi !

A : Et toi ?

C : Lui il joue du pipo !
P : Je joue de la guitare mais que en répète ou chez moi, sans jack, il y a rien qui sort mais je fais semblant.
C : Il a peur autrement.
P : Non mais parce que déjà qu'on nous rapproche assez de Clash, alors si en plus je prends une guitare...

A : Pourquoi Clash c'est une influence pour vous ?

P : Ah ! Tu es bien le premier à t'en étonner. Au début on nous assimilait toujours aux Clash français et je suis content que tu dises : "Ah... pourquoi ?" C'est que t'avais pas eu cette idée là.
C : Alors on a le droit de dire oui, mais confidentiellement.

* * * * * * * * * * * * * * * * * * * *

DISCOGRAPHIE

"45 Revolution por Minute"

Maxi 45t

45t "Vivre Vite"

Nov 87

Fev 87

Jan 86

Mini 33t "Tonnerre à la une !"

Dec 85

Album 33t

Western Electric

Moi 87

45t "Desperados"

CONCERTS

- Le 4 juin à Auneau (près de Chartres)
- Le 9 juin à Bordeaux } sous réserve
- Le 10 Juin à Toulouse }
- Le 16 juin à Compiègne (avec les Satellites)
- Le 18 juin à Strasbourg
- Le 24 à La Chaud de Fond (Suisse) (avec les Satellites)
- Le 25 juin à Lausanne et Le 1er juillet à Longwy

Contact ND
Chris MARESCO
47 allée d'Athènes
72000 LE MANS
T : (16) 43.81.57.81.

Rencontre Fanzines

Qui sommes nous ?
Un groupe informel de zines, journeaux militants, labels indépendants et individu(e)s.

Pourquoi sommes nous là ?
Après plusieurs réunions/discussions, nous avons tentés de définir quels seraient les terrains de luttes sur lesquels nous pourrions nous investir ensemble.
De ces réunions ont émergé plusieurs thèmes parmi lesquels nous avons retenu comme les plus "urgent".
Il est évident que le minimum que nous puissions faire, reste avant tout "la circulation de l'information".
Cela ne necessite en rien un accord total avec ce que nous vous proposons ci dessous , mais une certaine façon pour nous de réapprendre la solidarité.
- L'alternative (*)
- La precarité/logement/chomage
- L'isolement carceral (torture blanche)
-Le besoin d'espace (centre autonome)
Plusieurs autres sujets ont été abordés au cours des discussions...

Parmi les quatres thèmes abordés (principalement) nous avons pensé qu'il était préférable de débuter par l'alternative (*), car c'est le sujet qui nous est le plus "commun" et le mieux connu de nous tous.

Sur ce terrain quelques constatations:
Concerts trop chers
- Organisateurs véreux et opportunistes ayant plus à voir avec des sociétés financières qu'avec des associations réellement honnêtes.
- Services d'ordres bien souvent incompatibles avec la démarche de certains groupes.

Disques trop chers
- Commerçants crapuleux n'hésitant pas à doubler les prix dans leurs magasins.
- Labels escrocs à tendance parasite produisant des groupes parasites...

De ce fait, le manque d'espace nous amène à consommer et à subir ces pratiques. Pour contrer ces requins, **Plusieurs propositions :**
- utiliser notre force de contre-information pour appeler au boycott des marchands de decibels et autre chiens de la même famille.
- intervenir directement en étant présent devant ces concerts pour diffuser des tracts et des journaux, bref, dénoncer à chaque occasion les comportements et les pratiques puantes, de même dans les manifestations sponsorisées par le ministère de la cul-ture (style; enième forum gnan gnan du rock).
- soutenir et participer aux initiatives interessantes déjà existantes.

- par un investissement général, nous pourrons aussi détruire le rapport producteur/consommateur.
Pour ça l'ouverture d'un (et plusieurs) lieu(x) autogéré(s) (**) nous semble être un besoin urgent que nous ne pourrons satisfaire qu'avec la participation active de toutes et tous.

(*)Pour nous c'est un fonctionnement autonome et antagoniste, à savoir que nous pouvons nous organiser en dehors (et contre) les régles établies. Créer nos propres moyens de communications et d'expressions sans contrôle ni censure aucunes. Sans compromis avec la logique du profit qui domine aujourd'hui. Faire ce qu'on veut quand on veut...

(**) Que nous prendront quand le rapport de force sera suffisant pour le tenir. Et politiquement et physiquement! Il est hors de question de demander quoi que ce soit à l'Etat.

Sur ce, salut et on attend une réponse de votre part, positive ou négative, des idées etc...

Si vous êtes d'accord : - Publier cette lettre
- Faites la circuler
- Envoyer vos infos
à cette adresse : X c/o SPA 5 rue Caplat 75018 Paris. TEL / 42 59 42 38

Ont participé aux réunions : LE PETIT NEVROSE, MANIFESTES, VIVANT, TENSION, ROCK RADICAL & REGGAE, EST CE BIEN RAISONNABLE ?, COURANT ALTERNATIF, NEGATIV RECORDS, PARTIZANS, SENSATION, ANDROZINE, REFLEXES, NUITS CALINES, BONDAGE RECORDS, MERLIN LA TERREUR, CONTRE, JEUNES EN LUTH, OPUS INCERTUM, M/EXTAZ.

Seule la lutte paye, à bientôt!

★★★★ ★★★★

LE SERVICE MILITAIRE N'EST PAS OBLIGATOIRE ...

Devenez

objecteur de conscience

■ Pour obtenir le statut d'objecteur de conscience, une simple lettre suffit, adressée au bureau régional du service national auprès duquel tu t'es fait recenser (avec accusé réception) :

«pour des motifs de conscience, je me déclare opposé à l'usage personnel des armes et demande à bénéficier du statut des objecteurs de conscience.»

le service civil;l'objecteur doit rechercher un organisme habilité pour l'accueillir(association sociale,humanitaire culturelle ,divers) chacun peut trouver son choix!!! durée: 2 ans indemnite:environ 2500f/mois

Mouvement des Objecteurs de Conscience
24 rue Crémieux, 75012 PARIS.
Tél: 43.41.91.80
Perms: Mer de 14h à 19h

NE CASQUE PLUS

LA VIE EST TROP COURTE POUR S'HABILLER TRISTE
...REFUSEZ L'UNIFORME

"NOUVELLE VAGUE": Branchez-vous sur le TERRO-ROCK !

NOUVEAU

COMMUNIQUE

BÉRURIER NOIR

Rappel des faits:Le dimanche 17 avril,une bombe artisanale explose devant la porte du président de la Chambre Régionale des Huissiers,Rue Tiquetonne.L'attentat est revendiqué par le groupe BLACK WAR,organisation qui fait parler d'elle depuis 1985,et placé sous le signe de "la solidarité avec tous les pauvres",en protestation contre les expulsions et les saisies.Deux habitants de l'immeuble qui se trouvaient dans la cage d'escalier à ce moment,sont grièvement blessés.
Suite à cet attentat,la police,qui piétine dans son enquête sur BLACK WAR depuis longtemps,opère une rafle de 24 personnes le Jeudi 21 avril à l'aube :Les personnes interpellées sont souvent d'anciens militants fichés depuis longtemps par les R.G. et proches du milieu autonome: rédacteurs et membres des journaux Contre,Reflexes,Nuits Calines,Cavales et APAD,de l'émission PARLOIR LIBRE(sur les taules)sur Canal 9,mais aussi des militants proches des squatteurs,et également des amis qui se trouvaient chez eux au moment de la rafle.Apparts saccagés,une douzaine de perquisitions,récupération par la police de carnets d'adresse,de photos personnelles,de tracts divers,d'archives:le passage des flics est fracassant...
Deux jours avant les élections,le choix d'une opération retentissante et spectaculaire est clair,l'occasion trop évidente pour la grande presse d'où une série d'articles tapageurs destinés à redorer le blason gouvernemental quelque peu terni par l'insaisissablilité de BLACK WAR. Constatant les liens des journaux et militants interpellés avec les BERURIER-NOIR qui se sont justement fait remarquer peu de temps auparavant par leur passage tapageur au Zénith(il semble bien qu'un rapport soit remonté jusqu'au ministère de l'Intérieur à cette occasion),et la veille par leur refus/provoc' du"bus d'acier",récompense décernée au "meilleur groupe de 88" par la rock-critique,nombre de journalistes en profitent pour donner dans le scandaleux,croyant une nouvelle fois être tombés sur le scoop de l'année:TF1,FR3,la 5,LE DAUPHINE LIBERE,OUEST-FRANCE,LA PRESSE DE LA MANCHE,LA NOUVELLE REPUBLIQUE DU CENTRE-OUEST, en feront mention,ce qui provoquera des pressions sur certains de nos fans animateurs d'émissions de radio,des problèmes d'obtention de salles pour plusieurs organisateurs qui avaient prévu de nous organiser un concert!Cette annonce déclenchera également toute une série de coups de téléphone et de lettres de fans et d'amis du groupe,inquiets et surpris à la suite de la nouvelle de l'arrestation de membres du groupe, absurdité monumentale s'il en était,puisqu'à cette période,nous nous trouvions en tournée en Suisse pour 4 dates!!!

Assimilations à ACTION DIRECTE,qualification de "Terro-rock",rien n'y manque pour tenter de marginaliser et criminaliser le groupe,et par-delà notre action et tous ceux,très nombreux,qui la soutiennent.
Dès Samedi 23 avril,"la baudruche se dégonfle",l'ensemble des militants interpellés est relâché sans que la moindre ombre de preuve ou d'élément susceptible de faire avancer l'enquête sur BLACK WAR ait pu être apporté. Quelques articles et démentis paraîtront alors,mais la majorité des journaux incriminés plus haut,faisant fi de toute honnêteté,passera sous silence l'échec de l'opération policière.
En définitive,que reste-t-il de tout celà,et qu'en déduire?
Succès réél pour le gouvernement,puisqu'il a réussi son coup d'esbrouffe et est apparu sans faille par rapport au terrorisme:qu'importent les résultats de l'enquête,pourvu que tous aient su que des gens avaient été arrêtés,pourvu que tous aient cru que la police avait démantelé BLACK WAR.De même,faisant d'une pierre deux coups,le but second de l'opération était de terroriser le circuit du rock,et de la presse, alternatifs,tout en permettant aux services de police de refaire leurs fichiers,par le biais des photos,carnets et documents saisis,sur un circuit très actif et en pleine extension,qu'ils contrôlent de moins en moins.Une fois de plus,l'assimilation "contestation=terrorisme" et l'utilisation du concept"serpent-de-mer"de la"mouvance" ont fonctionné à plein,afin de rejeter BERURIER-NOIR,et au-delà,l'ensemble de l'alternatif et des gens qui luttent,dans l'underground et la marginalité.Il est évident que nous représentons une épine constante dans le pied du gouvernement et de l'establishment,nous avons passé un cap de popularité qui nous rend dangereux,il faut donc nous faire taire par tous les moyens. (signalons que des pressions ont été exercées par les R.G. sur la ville de Torcy qui emploie Loran,le guitariste,dans son centre aéré afin de lui créer des problèmes;pour la petite histoire,rappelons également les difficultés par tous les organisateurs de nos concerts,spécialement à Paris-ex:ZENITH-pour obtenir les salles ou les autorisations nécessaires)

Au-delà encore,après nos ennuis personnels,le fait grave à retenir,c'est le glissement progressifvers l'état policier et vers une société "à la BIG BROTHER",illustrée par les méthodes policières utilisées, la capacité de bourrage de crâne de l'opinion publique démontrée par l'état et ses séides,le rejet de ceux qui luttent,s'expriment ou se montrent hors normes.Combinez celà avec les 15% de LE PEN.. Brrrr!

ATTENTION ! UN ROCKER TERRORISTE PEUT EN CACHER UN AUTRE.....

Haine Brigade, que l'on connaissait et appréciait depuis quelque temps par leur LP "Sauvages" et par leurs nombreuses interviews, il était normal que l'on pense à eux pour le premier numéro. Ils sont de Lyon, méritent et doivent être connus de tous. Ce qu'ils ont à dire est plus qu'intéressant et pour les avoir vus sur scène à la fête Anti-Travail du 1er mai à Paris, on sait maintenant que ce sont de vrais enragés du Rock Terroriste.
On leur souhaite donc longue vie et un grand merci à tous et plus particulièrement à Laurent pour ses réponses.

Apatride : Historique et présentation du groupe ?

Laurent : Haine Brigade est né en 1981-82 dans une cave de la banlieue lyonnaise sans que personne ait jamais touché un instrument de sa vie ou écrit quelque chose, mais cette naissance était incontournable tant il faisait bon vivre dans cette bonne ville de Lyon et tant CRASS avait bercé les oreilles de certains haineux...
Ce fut alors beaucoup de joies et de galères (voir les deux en même temps...) et de fainéantise jusqu'en 1984, époque d'une formation plus stable et des premiers véritables concerts. En 85 : démo. 2 titres ("vivre pas survivre" et "1984"). En 86 : démo. 9 titres ("berliner kinder") et en 87 le LP "Sauvages". Voilà, depuis le skeud, Aleya et Pierr-Yves nous ont quitté parce qu'il n'est pas toujours évident de se consacrer entièrement au groupe et à ce qu'il fait en parallèle, mais nous restons toujours très liés. Après 5 ans de "combat rock" (moins pour certains) il reste Gilles (guitare) Régis (batterie) Dominique (basse) et Laurent (chant) mais il n'est pas exclu qu'il n'y aura pas un deuxième guitariste et du saxo pour un prochain disque, voir des choeurs féminins, en tout cas nous ne sommes pas contre...

A : Vivez-vous de votre musique ?

L : Non absolument pas, et nous ne pensons pas vraiment que cela peut être possible ou que ce soit le but. L'argent des concerts ou du disque est "réinvesti" illico dans le matériel, le camion (dettes), le local (cave), le studio ou d'autres choses que l'on fait à côté (Kanaï, Attaque Sonore).

A : Est-ce que vous accordez plus d'importance à la musique ou au fait de faire passer un message ?

L : Nous croyons que les deux vont de pair. La musique permet au texte d'aller plus loin, peut-être de recréer quelque part l'ambiance du texte, le texte rappelle aussi qu'il ne s'agit pas seulement de musique de danse. Je crois que les deux sont spontanées et sans doute inséparables.

A : Est-ce qu'il y a une réelle volonté du groupe à rester à Lyon ?

L : Non, pas spécialement, d'ailleurs on essaye de plus en plus de "s'expatrier" un peu partout au niveau du groupe comme au niveau individuel. Le problème étant que nous sommes attachés à Lyon matériellement parlant (local, Attaque Sonore, boulot...) et sentimentalement (on a beaucoup d'amis ici mais ailleurs aussi). En tant que groupe, il ne sera pas possible de changer de ville.

A : Que faites-vous en dehors du groupe ?

L : On s'occupe d'ATTAQUE SONORE (petit magasin de disques alternatif) où l'on est d'ailleurs tous bénévoles, de Kanaï avec des gens de Woluitza (association libertaire) dont deux faisaient partie du zine "On est pas des sauvages". Sinon captain Dom travaille, Régis vivote, Gilles est à peu près instituteur et Laurent étudiant...

A : La Sacem, y êtes-vous ? Pour ou contre ?

L : Non nous n'y sommes pas, nous sommes en P.A.I., ce qui revient à dire que : "l'auteur de l'enregistrement sonore est inconnu"...
Quant à la Sacem, c'est simplement une entreprise de requins institutionnalisée ; donc on aime pas et en plus, on a aucun intérêt à y être puisqu'on ne passe pas spécialement souvent à la télévision ou à la radio...

A : "Le seul critère de l'éducation, c'est la liberté", vous soutenez le développement des écoles comme Summerhill ?

L : Oui, totalement. Pour l'instant on éduque les enfants (c'est de la merde...) à l'aide d'un entonoir. Deux mots à la mode : compétition et marginalisation.

A : Dans la chanson NRV, à quel type d'évenements faites-vous allusion ?

L : A priori le texte fait référence à pas mal d'évènements matériels ou immatériels qui, semble-t-il ont du mal à être digérés, l'alternative serait alors l'oubli, la folie, ou la vieillesse ? (la folie ne sera jamais quelque chose de péjoratif...). Le but non avouable serait que chacun y voit ce qu'il veut... dans les limites de la bienséance ?
A BAS LES TEXTES-PRISONS !

A : Quelle position adoptez-vous par rapport au straight edge ? (1)

L : Ça peut être très bien de ne pas être esclave de l'alcool, de la drogue, du sexe... mais je ne pense pas que l'on a besoin d'un mouvement pour ça, la solution est individuelle, pas besoin de modes ou de lois supplémentaires. Par contre, on peut y trouver une application collective, par exemple interdire l'alcool lors d'un concert, dans des endroits où l'on sait que les gens passent leur temps à se foutre sur la gueule.

(1) vient d'une chanson du groupe Minor Threat (Whashington DC). L'idée est qu'il n'est pas nécessaire de baser sa vie sur la drogue, le sexe, l'alcool, pour exister.

A : Votre tournée en Allemagne avec les Brigades ?

L : Il y a une vague envie collective de préparer une nouvelle tournée en Allemagne de dix ans...
En fait on a été frappé par l'ampleur de la "résistance", des lieux alternatifs et des conditions d'accueil et de concerts. On a pris plein la tête de gentillesse, de solidarité, d'anti-imbécilité et de mobilisation. Faudrait des heures pour tout raconter. Quant aux Brigades, on était déjà fans du groupe, maintenant on est fans de ses composantes...

A : Passer à la télévision, pour ou contre ?

L : Contre si l'on est assuré ou obligé de dire des banalités.

A : Les élections se rapprochent, vous sentez-vous concernés ?

L : C'est difficile d'être concerné par les slogans et les "petites phrases" vides de sens, les débats déplacés, les promesses... tout ça me parait carrément indécent. Mais quelque part on est interpellé par exemple par les thèses et les colleurs du Front National et surtout parce qu'en général on est pris, comme tout le monde, pour des cons par les acteurs de la politique. Enfin tout le monde n'est pas parfait, on a un batteur presque socialiste...

A : Le concert avec les Bérus le 29 janvier, difficile à organiser ?

L : Non parce qu'on comptait vraiment le faire depuis longtemps, parce que tout a été fait entre "gens de bonne compagnie" et qu'à la fin tout le monde était content mais c'est vrai que ça demande du travail (en plus qu'on y jouait) et le travail et nous, on est un peu fachés.

A : Que pensez-vous des organisations terroristes ?

L : Pas que du bien et pas que du mal. Pour le terrorisme d'Etat, que du mal parce qu'il est légalisé et accepté par tous.
Je pense aussi au statut de prisonnier politique que l'on accorde pas, et aux conditions de détention et d'isolement (torture blanche) que l'on accorde.

A : Où en est le 45 T avec les Bérus ? (soutient au zine Noir et Rouge)

L : J'ai vu la pochette, c'était marqué 1988 dessus donc logiquement ça devrait sortir bientôt d'une volonté commune. Si aucune grève des camarades enregistreurs et presseurs de disques n'est prévue, ce 45 T noir et rouge devrait voir le jour, en tout cas c'est ce que l'on espère pour ce groupe de jeunes débutants parisiens...

A : Comment voyez-vous une société idéale ?

L : "Je vous tuerai tous puis je m'en irai" Alfred Jarry !!
Non en fait je ne sais pas, peut-être une ou des micro-sociétés mais une société entière et idéale, je ne vois pas.

A : La mode rock selon vous, juste un passage ou quelque chose de plus profond ?

L : Je ne sais pas comment nos rockeurs (avé l'accent) voient ou envisagent leur avenir, moi j'ai du mal à percevoir le mien. "Je croyais à un mode de vie, ce n'était qu'une vie à la mode" ?? (OTH) En tout cas je ne pense pas que ce que l'on fait, on le fasse par mode (sinon faudrait chercher un autre créneau...) bien que l'on soit assez punks-fétichistes avec nos emblèmes pirates et nos p'tites étoiles...

A : Les groupes que vous aimez ?

L : On écoute de tout et une liste serait exhaustive (reggae, punk, hard-core, speed metal, ska...) par exemple qui n'engage que moi : redskins, bad brains, neurotics, Corazon Rebelde, Political Asylum, Jam, et puis BXN, ND, Brigades...

A : Que pensez-vous de la violence dans les concerts ?

L : Lamentable et quelque part terriblement humain ?

A : Qu'est-ce qui vous interesse actuellement ?

L : La parution du N°8 de Kanaï, la situation géo-politique internationale, le mouvement punk rock, la vie, la mort, la folie...

A : Des projets pour votre label ?

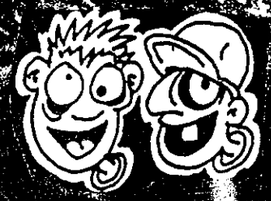
L : Oui, vers la fin de l'année, un 33 T de SOURIRE KABYLE et peut-être un 33 T d'Haine Brigade.

A : Le futur proche, y voyez vous de bonnes choses ?

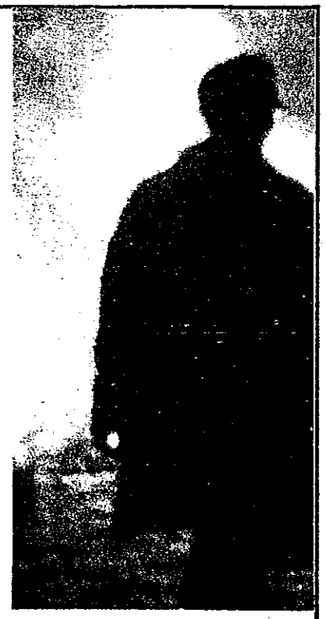
L : Oui, le rassemblement anti-travail du 1er mai à Paris, des concerts, des vacances, mais aussi malheureusement des dettes, du stress, la violence, du quotidien...

A : Quelque chose à dire qui vous tienne à coeur ?

L : LE ROCK EST TERRORISTE, ENRAGEZ-VOUS !
et aussi :
"QUAND JE SERAI GRAND, J'VOUDRAI ALLER AU PARADIS.
AU PARADIS TOUT EST JOLI... TU AS TON NUAGE,
ET MOI J'AI LE MIEN... !?"



Février 88



NRV

Tous mes amis sont morts il me reste que la haine
Il fait si froid dehors tant pis qu'àcela n'tienne
J'les ai pas oubliès leur souvenir m'torture
Le silence est brisé dehors on rase les murs

Refrain : Et la folie nous envahit
Comme le drapeau rouge en Chine
Et la folie nous envahit
Les givrés ont la parole

Cette saloperie de vide à consommer sur place
J'ai pris 2 ou 3 rides je suis seul dans les glaces
Faudra serrer les dents jusqu'à crever de peste
Plus jamais comme avant puisque vous squattez nos têtes

Refrain : Et la folie nous envahit
Comme le drapeau rouge en Chine
Et la folie nous envahit
Les givrés ont la parole

Et s'il n'y a plus rien à dire s'il n'y a plus rien à faire
Je n'aurais plus qu'un désir celui de devenir vieux

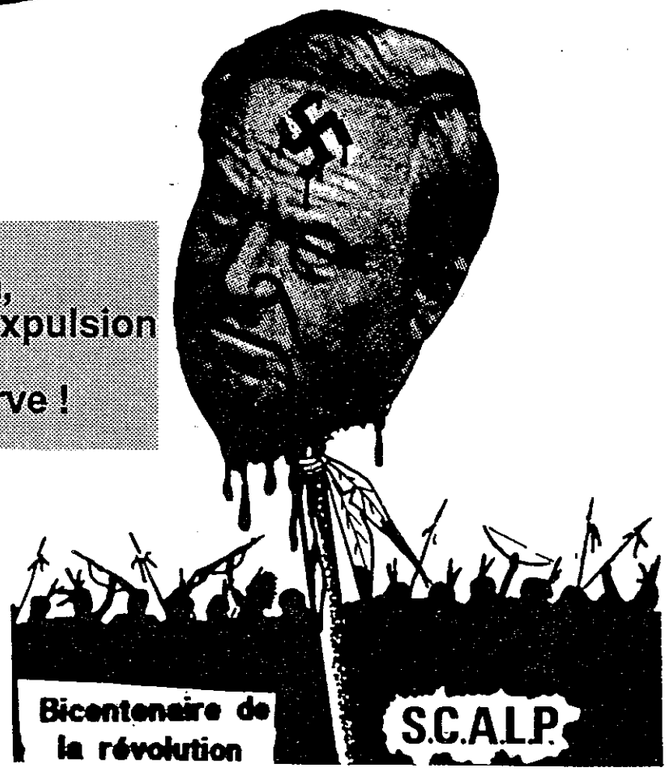
Refrain : Et la folie nous envahit
Comme le drapeau rouge en Chine
Et la folie nous envahit
Les givrés ont la parole

★ CONCERTS ★

- A LYON Le 4 Juin avec les Bérus.
- A PerPiGNAN Le 11 Juin.

Contact
Haine Brigade
c/o Attaque Sonore
3 rue du Docteur Augros
69005 LYON
tél. 78.28.28.40.

RACISME : SORTONS DE NOTRE RESERVE !



Racisme, exclusion, nationalisme, militarisme, expulsion
Y en a marre
Sortons de notre réserve !

1 (bon) français sur 7 a choisi le fils de Pétain. La bête immonde n'est pas morte, de sombres souvenirs ressurgissent d'un passé longtemps refoulé.

Comble de cynisme, ils osent parader le 1er mai. Après les harangues mussoliniennes à Marseille, c'est bientôt le défilé des chemises brunes new look dans Paris.

En plus d'être le chantre du nationalisme le plus virulent, le FN se veut social, un "national socialisme" en quelque sorte ! (priorité d'emploi aux français, exclusion des immigrés de la Sécurité Sociale, salaire maternel pour les françaises,...).

Parallèlemment la police de Pasqua lui prépare le terrain, en expulsant, en quadrillant les quartiers, en criminalisant tous ceux et celles qui n'acceptent pas l'"ordre nouveau" qu'ils nous construisent. (interpellation de 23 personnes dans le cadre des lois anti-terroristes relachés sans inculpation 2 jours après, fichage, tabassage par la police de militants antifascistes à Toulouse,....).

Réagissons. ..... **Agissons**

- **Pour la citoyenneté : toute personne vivant sur le "sol français" doit avoir les mêmes droits :**
  - **. droit social : revenu social, logement, loisir, éducation**
  - **. droit culturel : respect de toutes les identités**
  - **. droit politique : tout citoyen doit pouvoir participer à l'organisation de la cité.**
- **Pour la solidarité avec tous les peuples qui subissent la colonisation**
- **Pour construire une nouvelle solidarité entre les exclus**

Scalp.

REPONDEUR
46.45.25.30

★

REFLEXES, 14 rue de Nanteuil, 75015 Paris

Une cassette-vidéo d'une heure avec

Berrurier Noir
The Brigades
Laid Thénardier
Nuclear Device

CONCERT ANTI-EXPULSION

ROCK AGAINST PASQUA

Organisé par CONTREX (Collectif anti-expulsion de Mantes-la-Jolie)

Pourquoi cette vidéo ?

La lutte contre les expulsions, les idéologies sécuritaires ou racistes reste trop souvent cantonée dans des formes politiques traditionnelles.

La participation de groupes de musique à des initiatives comme celle de Mantes-la-Jolie "Concert Anti-Expulsion" marque leur solidarité et leur volonté d'être actif dans cette lutte. Leurs textes sont là pour en témoigner.

La vidéo réalisée lors du concert est dédiée à tous les morts des "bavures" policières et racistes, notament à Malik assassiné par les voltigeurs et à Abdel assassiné par un policier dans la nuit du 4 au 5 décembre.

Les groupes Berrurier Noir, Laid Thénardier, The Brigades et de Nuclear Device, les collectifs (anti-raciste, anti-fasciste ou autres) qui y ont participé espère que la vidéo sera un outil supplémentaire et complémentaire pour renforcer les idées et les pratiques antifascistes et antiracistes.

Pour pouvoir dupliquer cette cassette, nous devons avoir des fonds d'avance. C'est pourquoi, nous vous demandons de nous renvoyer au plus vite votre réponse et d'en parler autour de vous (1).

Prix de la cassette à l'unité..... 145 Francs
Pour l'achat de 5 cassettes..... 650 Francs

(1) Le chèque ne sera encaissé que lors de la sortie de la vidéo, sinon il vous sera restitué.

Bulletin à renvoyer à REFLEXES, 14, rue de Nanteuil, 75015 Paris
Chèque à l'ordre de B.Delmotte

Nom ----------
Association ----------
Adresse ----------

PLATE-FORME DU COLLECTIF D'INFORMATION SUR LA GREVE

Le 1er décembre 87, 4 militants d'Action Directe, Jean-Marc Rouillan, Georges Cipriani, Nathalie Ménigon et Joëlle Aubron, entamaient une grève de la faim illimitée pour protester contre les conditions d'emprisonnement qui leur sont imposées, à savoir l'isolement total. Ils exigent :

- *le regroupement par le statut de prisonnier politique;*
- *la fermeture immédiate des quartiers d'isolement à sécurité renforcée.*

L'isolement est en effet un moyen pour l'administration pénitentiaire et, à travers elle dans le cas des militants d'A.D., pour le pouvoir politique, de briser la détermination et l'esprit de lutte des prisonniers qui refusent d'être traités comme des bêtes et exigent d'être considérés comme des êtres humains à part entière, avec le droit de communiquer, de recevoir des visites, d'être informés, d'étudier, etc

L'isolement, contrairement à ce que prétend le Ministère de la Justice, n'est pas un "privilège" dans l'enfer des prisons surpeuplées. C'est même tout le contraire. L'isolement, c'est une prison dans la prison : c'est la solitude absolue, 24 heures sur 24, pendant des mois ou des années... sans aucun contact avec les autres prisonniers (cellules voisines vidées, couloirs déserts, promenade seul, accès aux activités collectives interdit, etc.). L'isolement, c'est aussi un régime disciplinaire draconien : fouilles systématiques, perquisitions, censure du courrier, vexations... L'isolement, c'est ce qu'on appelle la "torture blanche" qui vise à anéantir physiquement et psychologiquement ceux dont la prison n'a pas réussi à briser la révolte ou l'engagement politique.

Cette lutte contre l'isolement, les détenus la mènent depuis des années et, périodiquement, des révoltes éclatent pour exiger la suppression des quartiers d'isolement à sécurité renforcée. Rappelons-nous les mobilisations des détenus de l'été passé.

Interpellés par la grève de la faim entreprise par 4 militants d'Action Directe contre ces conditions inhumaines de détention et sur le silence total autour de leur action, un certain nombre de personnes et d'organisations - et ce quels que soient leurs points de vue par rapport aux options politiques d'Action Directe - ont constitué un Collectif en vue de briser le complot du silence imposé à cette grève : informer le plus largement l'opinion publique démocratique sur les revendications des grévistes mais aussi sur la répression exercée à l'encontre de ces militants par un pouvoir qui non seulement a affirmé clairement qu'il ne cèderait pas à leurs revendications, mais envisage de les maintenir en vie en leur infligeant la torture de l'alimentation forcée.

Nous dénonçons la torture blanche et exigeons la fermeture immédiate des quartiers d'isolement.